Formation sur les funérailles

Textes pour suivre le topo 2

Les rites en général, mais très spécifiquement pour la liturgie chrétienne, ont comme 3 fonctions :

- Une fonction sociale : on assume « socialement » en se retrouvant solidairement pour célébrer le Seigneur qui fait passer de la mort à la vie. On s'affiche chrétien aussi.
- Une fonction identificatrice : le rite chrétien nous apprend qui nous sommes : des enfants de Dieu (signe de croix), Sauvé depuis notre baptême et vivant de l'Esprit Saint, appelés à témoigner concrètement sur qui repose notre foi : JC.
- Une fonction cognitive : en expérimentant ces rites, cela donne à découvrir ou à connaître toujours davantage le mystère chrétien et son espérance en la résurrection. La liturgie permet à toute personne présente d'avoir accès au contenu de la foi en un Dieu qui aime l'homme, se fait proche et qui transforme nos morts en Vie dans son éternité. Nous concernant : Si je guide des funérailles dans ma paroisse, je m'engage dans un chemin de rencontre inévitable avec Dieu – cela va transformer ma vie de prière et mon rapport à l'Eglise dans une connaissance plus intime des réalités de la foi – réalités que j'assumerai à travers les rites dont je deviens l'acteur. Nous serons les premiers transformés car la liturgie nous engage très personnellement. C'est la même réalité quand je viens bénir le cercueil...

Il serait donc juste de parler d'une « expérience rituelle » en liturgie (tant pour nous-même que pour les fidèles présents). C'est-à-dire pour les fidèles présents, faire l'expérience de la présence de Dieu, ou encore de la foi en la résurrection et de la compassion positive de la communauté chrétienne à l'image de la tendresse de Dieu.

Pour cela, l'église offre à vivre des signes, des gestes et des paroles qui renvoient à Dieu et nous mettent en relation avec lui. Ils ne font rien d'autre, ces signes, que dire « Jésus-Christ est Sauveur » pour nous aujourd'hui, sans faire d'exposés de théologie à chaque célébration.

Aussi, l'acteur qui fait vivre le signe devient signe lui-même. C'est lui qui par son implication va permettre au rite d'être opérant - ou non - des effets produits dans le cœur de l'assemblée. En effet, nous concernant, il s'agit d'habiter les gestes et les paroles (donc la ritualité) que nous mettons en œuvre en liturgie. Ce ne sont pas des gestes mécaniques. Ils ne seront opérants – c'est à dire efficace – que s'ils sont « habités par l'Esprit ». C'est l'Art de célébrer qui est ici la clé : Une assemblée ressent lorsqu'un geste est habité par la foi simple mais sincère, un geste priant. « Ce n'est pas tant le rite qui est au cœur de la liturgie chrétienne », nous dit un grand théologien Louis-Marie Chauvet, « c'est la Parole de Dieu portée vive à la mémoire de l'Eglise par l'Esprit, à travers le rite ».

Enfin, s'engager dans la préparation, l'animation ou la présidence d'une liturgie, c'est assumer de déployer un ensemble de rites qui vont permettre d'apaiser, de témoigner d'une foi vive en l'espérance chrétienne, de rendre présent Jésus-Christ, ou encore de réguler les affects dans le souci d'une célébration digne et priante.

Ce dernier point n'est pas l'attente toujours première des familles endeuillées qui s'adressent à l'église – familles elles-mêmes imprégnées de modèles parfois très éloignés et centrés sur l'aspect affectif de l'événement (poèmes, chansons préférée du défunt...). Il y a là urgence à discerner et à bien redire ce qui doit se vivre à l'Eglise, invitant peut-être à déployer d'autres formes d'hommages ailleurs (veillées, temps après les funérailles...) !